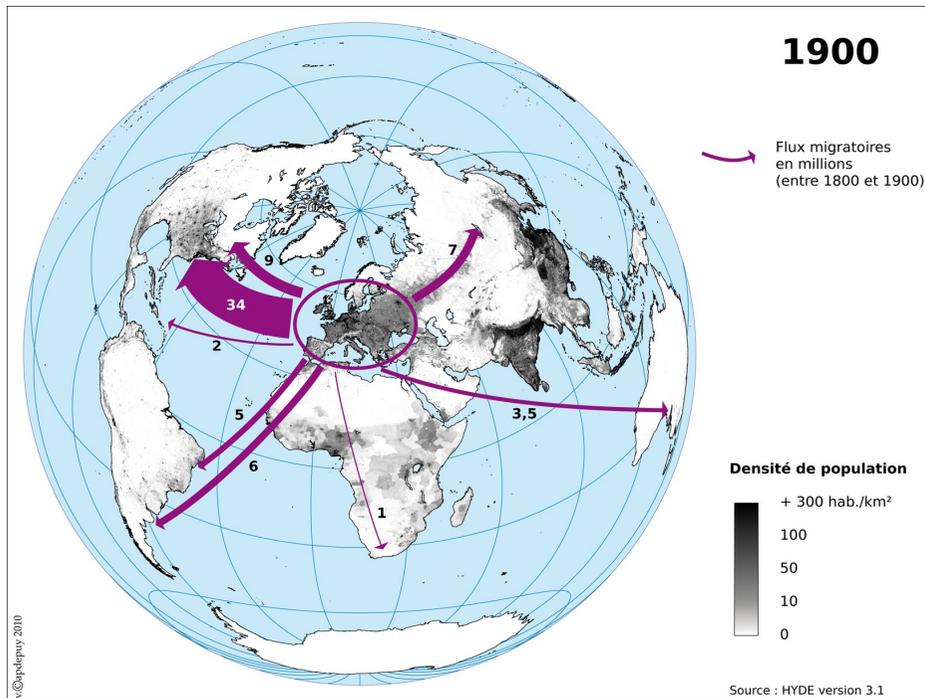


# UN PHENOMENE MAJEUR DE L'HISTOIRE EUROPEENNE : L'EMIGRATION



## Les migrants italiens en France : mythes et réalités, par Marie-Claude Blanc-Chaléard

Les années 1970 ont eu leurs ratonnades. À la fin du XIXe siècle, à peu près dans les mêmes régions — dans le midi de la France surtout — on s'adonnait au lynchage d'Italiens. Sans doute, avant 1900, le grand Sud-Est concentrait-il près des trois quarts des Transalpins de France, avec des proportions de 20 % de la population dans les Alpes-Maritimes et de 12 % dans les Bouches-du-Rhône. Dans le nord de l'Hexagone, on fait plutôt la chasse au Belge. Pourtant, jusqu'en 1900, les Italiens sont de loin la cible privilégiée de l'hostilité populaire.

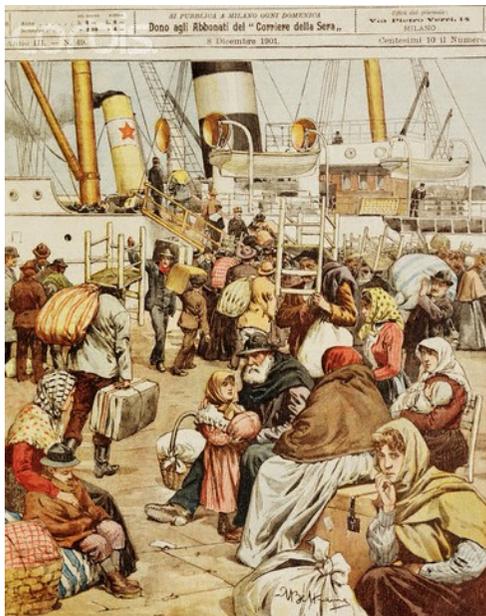
Deux choses doivent être distinguées : les causes du rejet des Italiens et ses formes. La xénophobie ouvrière vient en première ligne. S'y mêlent un racisme spontané chez les ouvriers du cru et les craintes d'une concurrence déloyale imposée par le patronat en quête de main-d'œuvre docile et bon marché. Tel est l'argument des syndicats pour s'opposer à l'immigration, et ils ne changeront guère de position par la suite. Mais peut-on nier que le patronat donne quelque crédibilité à cet argument lorsqu'il a recours aux Italiens pour parer aux effets des grèves dans les savonneries de Marseille à la fin du XIXe siècle, comme il aura recours quelques années plus tard aux Kabyles pour remplacer les Italiens à leur tour en grève ? D'ailleurs, les rixes les plus nombreuses ont lieu au moment de la Grande Dépression (première grande crise capitaliste dans les années 1880-1890), moment de tension sur le marché du travail.

Toutefois la concurrence ouvrière n'explique pas tout. Le XIXe siècle est le temps des nations, et ses dernières décennies voient l'exacerbation des nationalismes : l'État républicain, né de la défaite de 1870, encourage la communion autour de la patrie ; les journaux, plus accessibles et soucieux de cultiver les sensations, font vibrer aux nouvelles de la "patrie en danger" à Fachoda ou sur la ligne bleue des Vosges. Or, les Italiens sont dans le camp des ennemis : le nouveau royaume, jadis "sœur latine", a trahi pour signer la Triple Alliance avec l'Allemagne honnie (1882), d'où le surnom d'*Italboches* qu'on donne aux immigrés en Lorraine.

Ennemis, les originaires de la péninsule sont aussi les derniers des étrangers : les plus pauvres, les plus déracinés, menaçant la sécurité et même la santé publique. Leurs logis sont crasseux, leurs vociférations insupportables... et ne parlons pas des odeurs ! : « *Si vous passez un jour, à l'heure de midi, vers Mont-Saint-Martin ou Villerupt, près d'une des nombreuses cantines italiennes, votre odorat est désagréablement chatouillé par des odeurs d'abominables ratatouilles. Des vieilles sordides, à la peau fripée et aux cheveux rares, font mijoter des fritures étranges dans des poêles ébréchées. Et les bêtes mortes de maladie, à des lieues à la ronde, ne sont pas souvent enfouies, elles ont leur sépulture dans les estomacs des Italiens, qui les trouvent excellentes pour des ragoûts dignes de l'enfer* »<sup>1</sup>.

Ce tableau de genre s'inscrit dans une ambiance : celle d'une époque où hygiénisme et racisme font l'objet d'un discours "scientifique" et où la question de la présence étrangère se pose en termes d'eugénisme social : il ne s'agit plus d'hostilité ouvrière, mais bien d'un rejet de l'Autre, inférieur, qui menace la "race" française. L'Italien, misérable et dernier arrivé, est la cible privilégiée. Il est ce que sera l'Arabe dans la deuxième moitié du XXe siècle. On le décrit d'ailleurs frisé et basané. L'écrivain nationaliste Louis Bertrand compare leur arrivée à une nuée de sauterelles dans un roman au titre suggestif : *L'invasion*.

<sup>1</sup> *L'Étoile de l'Est* du 24-7-1905, cité dans MILZA, Pierre, *Voyage en Italie*, p. 122.



**L'Europe devient entre 1850 et 1945 une terre d'émigration. Les flux massifs de population, à la fois internes et externes, ne manquent pas de générer des tensions importantes entre les communautés.**

◀ Paysans pauvres italiens en attente de leur départ pour les États Unis dans le port de Gènes. Illustration d'Achille Beltrame parue dans l'hebdomadaire *La Domenica del Corriere*, 1901